



CANTIQUE DE JUDITH,

Sur l'Air : *Des Ennuyeux , ou du*
CONFITEOR.

H O L O P H E R N E.

QUEL est ce peuple plein d'orgueil ,
Qui se prépare à se défendre ?
Je m'en vais le mettre au cercueil ,
S'il ne se dispose à se rendre :
Quel est son Dieu , quelle est sa Loi ,
Pour ne point céder à mon Roi ?

A C H I O R.

Ce peuple adore un Dieu puissant ,
Qui fit de rien tout ce grand monde ,
Un seul d'entr'eux en défait cent ;
Lorsque sa grace le seconde.
Ils sont gens pour vous renverser ,
Si vous tentez de les forcer.

H O L O P H E R N E.

Tu parles comme un insolent ,
Je veux , sans merci , qu'on te lie ;
Va m'attendre au combat sanglant ,
Qui doit tout perdre en Béthulie :
Je jure qu'avec tes Hébreux ,
Tu souffriras des maux affreux ,

A C H I O R.

Ah ! pauvre peuple , il faut mourir
Des mains cruelles d'Holopherne !
Priez Dieu de vous secourir ,
Que chacun de vous se prosterne.

2
Il a juré d'un ton altier,
Que vous n'auriez point de quartier.

J U D I T H.

Dieu de bonté, Roi tout-puissant,
Ayez pitié de ma Patrie,
Ne souffrez pas que l'innocent
Soit mené à la boucherie.
Frappez tous ces Assyriens,
Comme les fiers Egyptiens.

Leurs lances & leurs javalots
Bravent le Ciel, la Terre & l'Onde,
J'en pousse de tristes sanglots,
Dans une humilité profonde.
Je vous prie, exaucez mes pleurs,
Et détournez tant de malheurs.

Voulez-vous que ces inhumains
Viennent profaner votre Temple ?
Faites-les tomber sous vos mains,
Pour servir à jamais d'exemple.
Vous n'avez pas besoin de fer,
Pour les abimer dans l'enfer.

Que ce superbe Colonel,
Qui met son espoir en ses forces,
Nage dans son sang criminel,
Par mes innocentes amorces.
Mon Dieu, mon tout, protégez-moi,
Pour être fidèle à ma Loi.

Qu'au sortir de quelque repas,
L'excès du vin fumeux l'entête,
Et que son propre coutelas
Me serve à lui couper la tête.
Vous pouvez de ma foible main
Exécuter ce grand dessein.

3
Donnez le conseil à mon cœur,
Donnez la parole à ma bouche,
Donnez à ma main la vigueur,
Puisque cette affaire vous touche;
Faites enfin connoître à tous,
Qu'il n'est point d'autre Dieu que vous.

Servante, apportez mes bouquets,
Mes parfums, mes pendans d'oreille,
Mes beaux habits, mes affiquets,
Je veux me parer à merveille.
Le Seigneur sait que j'ai pour but
De tout son peuple le salut.

Mets dans un sac tous nos besoins
Pour vivre au Camp une semaine,
Laissons à Dieu nos autres soins,
Allons où son esprit nous mène :
Quand on ne cherche rien que lui,
On l'a pour guide & pour appui.

O grand Prêtre ! à quoi pensez-vous ?
Changez d'avis, je vous supplie ;
Voulez-vous livrer à des loups
Le cher troupeau de Bétulie ?
Il faut préférer l'ame au corps,
Et pour Dieu souffrir mille morts.

Vous proposez qu'après cinq jours,
Il faudra céder & vous rendre,
Si Dieu ne vous accorde secours,
Contre ceux qui veulent vous prendre.
Quelle est votre révérité !
Dieu ne veut point être tenté.

Pour mettre à bas vos ennemis,
Prenez la haire pour vos armes,
Priez avec un cœur soumis,
Jeûnez & répandez des larmes.

4

Vous les vaincrez en peu de temps,
Si vous êtes vrais pénitens.

Eltachim, consolez-vous,
Prêtres sacrés prenez courage,
Je vais pour le salut de tous
Entreprendre un petit voyage.
Adieu donc, mon cher peuple, adieu,
Prosternez-vous tous devant Dieu.

LES PRÊTRES ET LES MAGISTRATS.

Nous allons offrir au Très-Haut
Mille vœux pour votre entreprise;
Ah! si l'on nous donnoit l'assaut,
La ville seroit bientôt prise.
Brave Judith, prenez-en soin,
Nos ennemis ne sont pas loin.

LES SENTINELLES DES ENNEMIS.

D'où venez-vous, rare beauté?
Quel sujet pressant vous engage
A prodiguer votre santé
Dans un si pénible voyage?
Vous pourriez vivre sans souci,
Que venez-vous chercher ici?

JUDITH.

Je viens chercher à me sauver
Du désastre qui me menace,
Mon peuple pense à vous braver,
Et moi, je cherche à trouver grace.
Pourtois-je bien sans prendre mal,
Parler à votre Général?

5

LES SOLDATS.

Madame, ne vous troublez pas,
Personne n'oseroit vous nuire;
Marchez sans crainte sur nos pas,
Nous allons tous vous y conduire.
Dès qu'Holopherne vous verra,
Votre beauté le charmera.

JUDITH A HOLOPHERNE.

Bras de Nabuchodonosor,
Rempart de toute l'Assyrie,
Je voudrois une bouche d'or,
Pour vous louer sans flatterie:
Mais l'éclat vif de vos splendeurs
M'abat aux pieds de vos grandeurs.

HOLOPHERNE.

Rassurez-vous, ne tremblez pas,
Mes yeux vous ayant aperçue,
J'ai trouvé sur vous tant d'appas,
Que mon cœur s'est pris par la vue.
De grace donc, relevez-vous,
C'est moi qui doit être à genoux.

Belle Judith, déclarez-moi
Le sujet qu'ici vous amène,
Je vous proteste sur ma foi,
Que je vous tirerai de peine.
Mon cœur est devenu captif,
Le vôtre sera-t-il craintif.

JUDITH.

Grand Général, dès que j'ai vu
Le crime noir de Bétulie,

6
Bien loin de donner mon aveu,
Ma fuite a blâmé sa folie;
Et j'ai cru que votre bonté
Mettroit ma vie en sûreté.

Je fais quelle est votre valeur
Et votre invincible puissance;
Je fais quel seroit mon malheur,
Si je manquois d'obéissance:
Mais je fais que les gens de bien
Trouvent en vous un prompt soutien.

Cependant je vous fais savoir,
Que notre Nation rebelle,
Manquant vers vous à son devoir,
Dieu même s'irrite contre elle.
Grands & petits sont aux abois,
Ils n'ont ni cœur, ni main, ni voix.

Ils sont à la soif, à la faim,
Ils vont boire le sang des bêtes;
Je pourrai vous prêter la main,
Pour les unir à vos conquêtes.
Je fais les endroits du pays,
Et comme ils seront envahis.

HOLOPHERNE.

Madame, je suis tout charmé
De votre éloquence profonde;
Vous avez seule désarmé
Celui qui brave tout le monde.
De grace, sans appréhender,
Commencez à me commander.

JUDITH.

Mon cher Seigneur, accordez-moi,
Que je vive avec ma servante,

7
Des viandes que permet ma Loi,
J'en ferai beaucoup plus contente.
Qu'on me laisse aller en tout lieu,
Lorsque j'irai prier mon Dieu.

HOLOPHERNE.

Allez de jour, allez de nuit,
A travers toute mon armée,
Vous portez votre sauf-conduit,
Régnez, ô beauté bien-aimée!
Qui vous fera le moindre tort,
Soudain sera puni de mort.

Entrez, madame, entrez ici,
Venez voir mes trésors immenses,
Ce seront vos trésors aussi,
Gardez la clef de mes finances.
Je m'en vais dresser un Edit,
Qu'on laisse aller par-tout Judith.

Vagao, prépare un banquet
Pour tous les plus grands de l'armée,
J'espère que par ton caquet,
Judith sera bientôt charmée.
Va lui dire, dépêche-toi,
De venir souper avec moi.

VAGAO A JUDITH.

Madame, vous avez gagné
Les bonnes grâces de mon maître,
Vous avez vu qu'il a daigné
Jusqu'ici le faire paroître.
Son cœur ne vous refuse rien,
Vous avez en main tout son bien.

Il faut donc user de retour,
Pour marque de reconnaissance,

Il faut répondre à son amour,
Par une prompte obéissance.
Il vous veut à souper ce soir,
Je viens vous le faire savoir.

JUDITH.

Monsieur, ce que vous m'annoncez,
Surpasse toutes mes attentes,
j'irai, puisque vous l'ordonnez,
Me joindre au rang de ses servantes.
Ce sera pour moi trop d'honneur,
Que de servir un tel Seigneur.

VAGAO.

Gardez-vous de placer si bas
Votre vertu, votre noblesse,
Mon maître entend qu'en ce repas,
Vous lui teniez lieu de maîtresse.
Pour bien obliger sa bonté,
Prenez un siège à son côté.

JUDITH A HOLOPHERNE.

je N'attendois pas, Monseigneur,
D'être ce soir à votre table,
je vois bien clair que votre cœur
Brûle d'un amour véritable.
je vais donc m'asseoir sans façon
Entre vous & votre Echançon.

HOLOPHERNE.

je goûte un singulier plaisir,
De vous voir prendre cette place :
C'étoit-là mon plus grand désir,
Vous m'obligez de bonne grace.
Mangez, buvez à votre goût,
je m'en vais vous servir de tout.

JUDITH.

Il ne faut point de compliment,
Pensez à faire bonne chère,
Mangez, buvez gaillardement,
Vous entendez à le bien faire :
Mais trouvez bon, qu'en ce festin,
je ne goûte point votre vin.

HOLOPHERNE.

Nous allons du moins boire à vous,
Avec tous nos braves Gendarmes,
jusqu'à ce que nous soyons fous,
Il faut faire tête à vos charmes.
Buvons, Messieurs, à la santé
De cette charmante beauté.

JUDITH.

Voici, Vagao, le vrai temps
D'aller reposer votre maître,
Mes vœux sont à demi-contens,
j'en bénis l'Auteur de mon être.
Couvrez-le bien de ces linceuls,
Et nous laissez ici tous seuls.

C'est à présent, Dieu de mon cœur,
Que j'attends de vous la victoire,
Rendez, rendez mon bras vainqueur,
je ne prétends que votre gloire.
Si vous n'affermissez mon bras,
En vain je prends ce coutelas.

j'ai mis en vous tout mon espoir,
Et ma foi n'est point chancelante;
Montrez votre divin pouvoir,
En votre chétive servante.
Tranchez d'un seul coup par ma main
La tête à ce monstre inhumain.

Chere servante, approche-toi,
Cache dans ton sac cette tête;
Ne tremble plus, viens après moi,
Dieu seul conduit cette défaite:
Laissons ces pourceaux endormis,
Le passage nous est permis.

Ouvrez, mes chers freres, ouvrez,
Le Tout-Puissant fait des merveilles,
Sa vertu nous a délivrés
Par des adresses nompareilles:
Il nous fait voir qu'un pur néant
Peut avec lui vaincre un Géant.

Sa main puissante a contenté
De tous mes desirs l'étendue;
Le fier Holopherne est dompté,
Voyez sa tête ici pendue:
Voyez le Pavillon brillant
Du lit pompeux de ce Vaillant.

j'appelle les Cieux à témoin,
Que mon Ange m'a gardée pure,
Et qu'il m'a conduite avec soin,
Sans qu'on m'ait fait aucune injure:
Rendons-lui tous d'un tel bonheur
Gloire, louange & tout honneur.

O Z I A S.

judith, vous êtes aujourd'hui
Des femmes la plus glorieuse;
Le Ciel s'est rendu notre appui,
Par votre main victorieuse.
Et tous les hommes vous loueront,
Tant que les siecles dureront.

J U D I T H.

Mon cher Achior, connois-tu

Cette tête sanglante & pâle?
Elle est d'Holopherne abbattu,
De ce brutal Sardanapale.
Ne veux-tu pas rentrer en roi,
Et te soumettre à notre loi.

A C H I O R.

Madame, je crois votre Dieu
Tout bon, tout saint, tout adorable;
je le crois présent en tout lieu,
Lui seul est le Dieu véritable:
je n'ai garde de m'endurcir,
je suis prêt à me convertir.

J U D I T H.

jettons-nous sur nos ennemis,
Allons poursuivre ma conquête,
Ils sont presque tous endormis,
Eveillons les par la Trompette:
Faisons de vouloir les bloquer,
Pour avoir lieu de les choquer.

Dès qu'ils verront le coutelas,
Qui du sang de leur Chef dégoutte,
Les cris horribles des soldats
Mettront tout leur camp en déroute.
Trompettes sonnez le combat,
Que chacun se montre soldat.

L E S S E N T I N E L L E S.

Vagao, va-t-en réveiller
Le Général de notre armée,
Dis-lui qu'il nous faut batailler;
Que l'avant-garde est alarmée.
Dis-lui qu'on n'est prêt qu'à demi,
Pour faire tête à l'ennemi.

V A G A O.

Grand Colonel, éveillez-vous,
Il est temps de donner bataille,

12
Voici l'ennemi dessus nous,
Qui nous dése & qui nous raille,
Hélas! que vois-je, justes Dieux!
je n'ai qu'un tronc devant les yeux,

Ah! chers amis, quel coup fatal!
judith par sa fine conduite,
A décolé mon Général,
Tout est perdu, prenons la fuite.
Sauvons-nous du Dieu d'Israël,
Qui nous remplit d'un deuil mortel.

Le Pontife & les Prêtres de Jérusalem.

Vive judith, qu'on crie Amen,
Vive cette chaste Princesse,
La gloire de Jérusalem,
De tout Israël l'algresse
Vive ton bras victorieux,
Par qui Dieu se rend glorieux.

J U D I T H.

Montons à la sainte Cité,
En chantant mon nouveau Cantique;
Louons le Dieu de Majesté,
Offrons-lui nos vœux en Musique.
Il faut le servir désormais
Avec ferveur plus que jamais.

F I N.

A R O U E N,

Chez LEGRÈNE-LABUEY, Imprimeur-
Libraire & Md de Papiers, rue de la
Grande-Horloge, N.º 12.